Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 9 (1944)

Heft: 7

Artikel: Le film allemand 1943/44

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-733061

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Parmi les premières à grand succès, signalons une œuvre sortie des ateliers de Samuel Goldwyn, qui s'est imposée d'emblée: *l'Etoile du Nord*, tournée en trois ans, et qui a coûté trois millions de dollars. C'est l'histoire d'un village russe et de ses habitants, placés soudain au milieu du conflit. Le scénario est de Lilian Hellmann; Lewis Milestone assurait la mise en scène. Parmi les acteurs principaux: Eric von Stroheim, Walter Huston, Walter Brennan, Ann Harding, Anne Baxter.

Un autre succès de l'heure: «*Sahara*», tourné par Zoltan Korda pour la Columbia, qui raconte l'histoire d'un sergent américain commandant d'un char dans le désert d'Afrique du Nord. Humphrey Bogart joue le rôle principal. Une copie de ce film a été remise en cadeau au général Eisenhower.

Le grand succès de la Fox: *Claudia*, avec Dorothy MacGuire, une nouvelle star dont on parle beaucoup, a maintenant été remplacé par un nouveau triomphe: celui de *Jane Eyre*, avec Orson Welles et Joan Fontaine, mise en scène de Robert Stevenson.

Il va de soi que les films de musique et de danse ont aussi une large place sur les écrans, ainsi que les comiques.

Un échange constant est assuréé entre Hollywood et Londres. Les meilleurs films britanniques sont très cotés en Amérique. De plus, une série de reportages radiophoniques entre l'Angleterre et Hollywood ont été inaugurés récemment: reportages sur les films en travail dans les studios britanniques, sur les idées, les réalisations, les méthodes anglaises de cinéma, qui sont diffusées à l'intention d'Hollywood. Cet échange fécond pour les deux parties est sans doute appelé à de nouveaux développements. *H. L. Böhm.*

Le film allemand 1943|44

L'Union allemande des distributeurs de films, organisme central de la production pour la distribution, publie son programme pour 1944. Il s'agit des films tournés vers la fin de 1943 et au début de 1944. On annonce 96 films allemands terminés ou en travail, soit 36 de plus qu'en automne dernier. Cette augmentation de plus de 50 % montre que l'effort de guerre allemand ne réduit en rien l'effort culturel, malgré toutes les difficultés, et que le cinéma allemand est en pleine possession de ses moyens en cette cinquième année de guerre.

La production allemande se décompose comme suit: Berlin-Films: 9 bandes; Prag-Film 8 bandes; Terra-Filmkunst 12; Tobis-Filmkunst 23; Ufa-Filmkunst 17; Wien-Film 13; Bavaria 14.

Pour la bonne conduite dans les salles obscures

Les manteaux au vestiaire!

Le directeur de cinéma a, d'une manière générale, affaire à une clientèle très mélangée. Il doit faire preuve d'un sens psychologique aigu non seulement dans le choix de ses programmes, mais aussi dans la réception et l'installation de ses hôtes. Les problèmes commencent à se poser dès l'entrée. Suivant la disposition des lieux, le spectateur se trouve devant le vestiaire après ou avant l'achat de son billet. Depuis longtemps déjà, il n'est plus possible d'exiger de manière absolue le dépôt des manteaux et chapeaux; ce dépôt n'est plus qu'une commodité offerte à ceux qui veulent bien en profiter, mais c'est une commodité dont le directeur a intérêt à ce que le plus grand nombre de visiteurs profitent. Trop de spectateurs comptent en effet sur un siège vide auprès d'eux pour y déposer leurs affaires; pour peu que la salle soit bien fréquentée, ils s'apercevront de leur erreur. C'est alors au placeur à faire délicatement la suggestion nécessaire pour être autorisé à rapporter au vestiaire les manteaux et chapeaux décidément encombrants — sans parler du parapluie! C'est la façon dont cette suggestion est faite, le tact et la discrétion avec laquelle elle est présentée, qui décident le plus souvent de son succès. Le rôle du placeur, qui se trouve avoir affaire à des gens de condition et de caractère très différent, exige beaucoup de doigté et de psychologie.

Les parapluies dégoulinants

Un chapitre qui tient tout spécialement au cœur des directeurs de salles! Il n'y a pas une ménagère sur cent qui tolérerait de voir amener sur ses tapis et dans son intérieur un parapluie ruisselant! En revanche, il lui paraît tout naturel d'en user de la sorte au cinéma! Elle qui ne supporterait pas de voir une large flaque s'étaler dans son salon ou même dans son corridor ne peut se résoudre encore bien souvent à remettre au vestiaire son «tom-pouce» gorgé d'eau. Il arrive fréquemment, surtout en matinée, que ces objets soient tranquillement déposés sur un fauteuil vide, où l'eau pénètre dans le capitonnage et cause les dégâts qu'on imagine. Là encore, il appartient d'abord à la préposée au vestiaire, puis au placeur, de rendre le visiteur ou la visiteuse attentive au dommage et aux désagréments qu'elle cause. Mais là encore, «c'est le ton qui fait la chanson»; il faut en user avec tact et discrétion pour obtenir le résultat souhaité. Les «Défenses» et les «Interdictions» indisposent le spectateur, et un lieu de distraction et de délassement comme le cinéma doit éviter autant que possible l'accumulation de placards et d'avertissements.

Les placeurs diplomates

Le spectateur de cinéma en prend en général plus à son aise que le spectateur de théâtre — bien que ce dernier ne manque souvent pas de désinvolture — dans le retard avec lequel il arrive souvent aux représentations. Un bon pourcentage de visiteurs n'arrive jamais à l'heure, ce qui entraîne des désagréments pour tout le monde, et surtout pour les spectateurs qui désirent admirer le film en toute tranquillité et qui, eux, sont venus à temps, et désirent ne pas être dérangés. Les directeurs de salles ont pourtant toujours soin d'indiquer de façon précise le début de chaque représentation, mais l'habitude des retardataires est plus forte que tous les avis!

C'est là encore une tâche délicate pour un placeur que d'installer les retardataires en dérangeant le moins possible les autres hôtes. Il doit d'avance faire serrer les gens dans chaque rangée, pour éviter des sièges vides au milieu des rangs. Mais bien des gens s'estiment lésés dans leur dignité d'hommes libres si on les prie de s'installer un peu plus loin qu'ils ne l'avaient décidé! Encore une fois, c'est affaire de tact, tout comme pour les chapeaux verticaux qui dissimulent l'écran à toute une série de malheureux placés derrière l'élégante... qui se résout difficilement à quitter son modèle dernier cri! La façon la plus heureuse d'intervenir est de faire comprendre au client qu'il dérange d'autres spectateurs et qu'il n'aimerait certes pas être dérangé, lui, de la sorte. Le tact et la diplomatie des placeurs trouvent là un champ d'action illimité! Le directeur de salle se trouvera certainement bien de donner de temps à autre de petites leçons et des conseils à